

Quelques considérations sur la "poignée de char étrusque" d'Autavaux FR

Autor(en): **Buchiller, Carmen**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist**

Band (Jahr): **15 (1992)**

Heft 2: **Canton de Fribourg**

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-13347>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quelques considérations sur la «poignée de char étrusque» d'Autavaux FR

Carmen Buchiller

Nous revenons ici sur un objet particulièrement intéressant et peu commun découvert dans un site littoral fibourgeois du Bronze final¹ sur la rive sud du lac de Neuchâtel en 1874 (fig. 1).

L'importante ténévière (ou «pilotage») de La Crasaz II, sise sur la commune d'Autavaux dans le district de la Broye et mentionnée par Louis Grangier dans les Nouvelles Etrennes Fribourgeoises de 1865 s'étendait sur 10'000m². Comme bon nombre de sites littoraux, cette station fut l'objet de ramassages de surface qui permirent aux chercheurs de trésors de mettre au jour un grand nombre d'objets en bronze². Les collections cantonales s'enrichirent à l'occasion de quelques objets échappant au marché antiquaire. Bien que présentant des traces d'incendie, les vestiges des pilotis de la station littorale furent exploités et L. Grangier relève en 1870 que des générations de riverains se sont chauffées au moyen du bois des pilotis et que d'autres pieux en chêne ont même servi à faire des meubles et des planches³. Le site de La Crasaz II est daté du Bronze final par le matériel archéologique qu'il a livré, proche de celui mis au jour dans la dizaine de stations littorales recensées sur la rive fribourgeoise du lac de Neuchâtel. Une double rangée de pieux se dirigeant vers la rive indiquait les restes d'un ancien pont et c'est à proximité immédiate de ce pont que furent découverts les «objets de char» qui nous intéressent⁴ (fig. 2). Soucieuse de conserver dans les collections cantonales le patrimoine des sites palafittiques, la Société d'Histoire de Fribourg acquit en janvier 1878 deux tubes de bronze de la même facture que le fameux objet appelé par les pêcheurs «pistolet lacustre» trouvé à La Crasaz (fig. 3); si l'on en croit le catalogue du Musée cantonal dressé par L. Grangier en 1882, l'un des «tubes recourbés» serait un don de M. Gross de la Neuveville, mais la provenance d'Autavaux semble se rapporter à tout le groupe d'objets. Tant pour Gernot Jacob-Friesen que pour Christopher Pare, il ne fait aucun doute que les éléments tubulaires (fig. 4) et la poignée de La Crasaz appartiennent au parapet du même char, compte tenu de leur facture.

En 1866, l'ingénieur Guillaume Ritter avait présenté devant la Société Helvétique des Sciences Naturelles réunie à Neuchâtel un étrange objet découvert en 1864 à Chevroux VD, soumettant à la sagacité de l'assistance le problème posé par l'identification de l'objet en question: il s'agissait d'«un manchon orné, fait évidemment pour être fixé à un manche. L'extrémité supérieure, aplatie et cannelée à l'extérieur est repliée sur elle-même, de manière à former un ovale très allongé, presque horizontal, dont le milieu est traversé par une tringle à laquelle sont enfilés quatre anneaux»⁵. Or l'objet trouvé à Autavaux en novembre 1874 par L. Grangier – qui en fit don au Musée de Fribourg en 1875 avec l'ensemble de sa collection –, est très proche de l'exemplaire de Chevroux VD, tellement proche que les deux objets ont souvent été confondus dans les publications⁶, la différence résidant dans le nombre d'anneaux suspendus à la barrette de la poignée (Autavaux: trois anneaux, Chevroux: quatre) et dans la distribution du décor. L. Grangier fut tellement perplexe lors de sa découverte qu'il s'en ouvrit à F. Keller en lui demandant une proposition d'identification du «pistolet» lacustre, objet singulier témoignant d'une grande maîtrise technologique: ne portant aucune trace de soudure, l'objet présente une partie tubulaire, une tige, une anse et des anneaux qui ont été coulés d'une seule pièce. F. Keller pensa qu'il pouvait s'agir d'une pièce de harnachement ou d'ornement de char⁷ et comme il s'avérait que quelques bronzes trouvés sur des sites lacustres et dans des tumuli semblaient provenir «très probablement» (*mit ziemlicher Sicherheit*) d'Etrurie, F. Keller proposa à L. Grangier d'orienter sa recherche en sol étrusque, parmi les collections existantes. En 1876⁸, L. Grangier fait encore état de l'impuissance des spécialistes à identifier efficacement ce que l'on tient tantôt pour un instrument de musique, à l'instar des «objets bruissants» de J. Déchelette, tantôt pour un bâton de commandement.

C'est en janvier 1879 que F. Keller publia dans l'Indicateur d'Antiquités Suisses⁹ un article sur «les chars de guerre étrusques en bronze dans les stations lacustres» et il

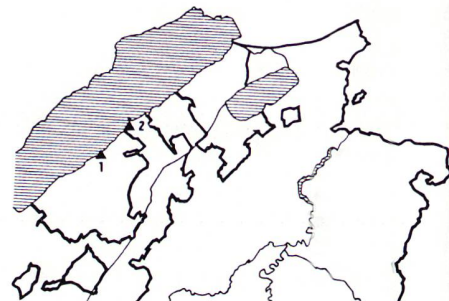
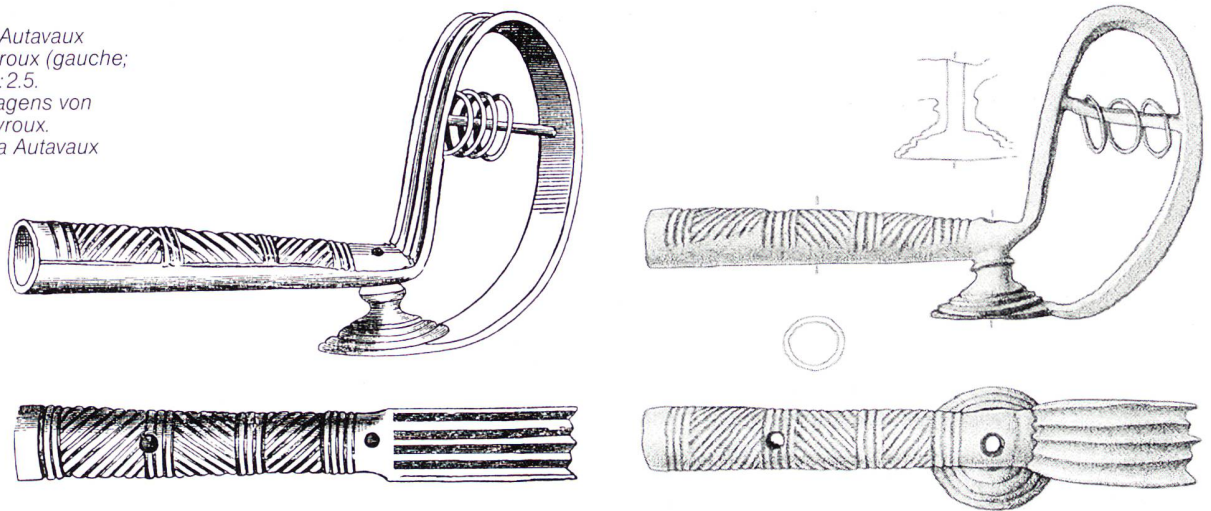


fig. 1
Carte de situation des sites littoraux d'Autavaux FR (1) et Chevroux VD (2).
Lage der Ufersiedlungen Autavaux FR und Chevroux VD.
Carta di distribuzione dei siti di Autavaux FR e Chevroux VD.

fig. 2
Groupe des éléments de char découverts à Autavaux.
Die in Autavaux zum Vorschein gekommenen Wagenteile aus Bronze.
Gruppo di oggetti in bronzo scoperti ad Autavaux.

fig. 3
 Poignée c de char d'Autavaux
 (droite) et de Chevroux (gauche;
 voir note t 6). Ech. 1:2.5.
 Griffaufsatz des Wagens von
 Autavaux und Chevroux.
 Maniglia c di carro da Autavaux
 e da Chevroux.



illustra sses propos entre autre par la découverte d'une roue (Cortailod), de mors de cheval et reconnu alors dans des pièces décoratives en formes de disques à bosselées des phalères; il présenta dans ce cadre les deux objets de Chevroux et d'Autavaux qu'il identifia cette fois-ci comme étant des poignées de char qui, fixées sur le bord supérieur de la partie ouverte de la caisse du char permettaient un accès aisé. Pour F. Keller, il ne faisait aucun doute que les objets de Chevroux et d'Autavaux ainsi que les éléments tubulaires appartenaient à la garniture d'une caisse de char, plus précisément au parapet; il proposa même une reconstitution de char (fig. 5) inspirée d'exemplaires figurés sur des vases grecs et étrusques (fig. 6), reconstitution permettant d'illustrer l'aspect fonctionnel des poignées. F. Keller note pourtant déjà que les petites dimensions des poignées d'Autavaux et de Chevroux ne concordaient pas avec celles des *antyges* (poignées) et autres *kapanakai* (barres d'appui horizontales) des chars peints; la découverte de poignées telles celles du char de Capoue vient corroborer ce fait (fig. 7). Pour ce qui est de la fonction des poignées de char, que les connaisseurs du monde équestre actuels identifient comme telles, il faut avouer qu'elle aurait pu être entravée par la présence de la barrette munie d'anneaux; faut-il y voir, à l'instar de F. Keller, un pur élément décoratif? La barrette gêne-t-elle pas la main? Le cliquetis des anneaux ne troublait-il pas les chevaux?? Malgré le grand nombre d'objets mis au jour sur les sites littoraux des lacs suisses tels que phalères, mors, bridons, etc.¹⁰, les poignées de Chevroux et d'Autavaux restent des objets isolés; mais tant

l'existence de char que de la domestication du cheval en milieu littoral, malgré le nombre restreint des témoignages osseux, ont été mises en évidence ces dernières années notamment par la roue exondée dans l'habitat du Bronze final de Corcelettes VD.

Le monde néolithique des lacs suisses a connu, à l'instar de l'Europe centrale, le chariot utilitaire à roues pleines, la plupart du temps tiré par des boeufs, comme en témoigne l'exemplaire muni d'un timon et d'un avant-train articulé trouvé à Zurich-Pressehaus, et sans doute les débuts de la domestication du cheval illustrés par le bridon de mors de Spiez-Bürg BE. Quant au mors zoomorphe de Zurich-Alpenquai en bronze, daté aux environs de 900 av.J.-C., d'aucuns y ont vu un spécimen empreint de tradition vétuloniennne. Sur la rive nord du lac de Morat, des éléments tubulaires ont été trouvés dans les communes du Haut-Vully et du Bas-Vully FR et de la rive sud du même lac proviennent des rivets à tête en calotte ayant servi de coiffes d'essieu (Montilier FR)¹¹. Sur les rives ou à proximité immédiate du lac de Neuchâtel, hormis les roues de Cortailod NE et de Corcelettes VD, des appliques à degrés (*tutuli*) ont été trouvées à Font FR et Estavayer-le-Lac FR, tandis que de Châtillon FR provient une applique de char à tête de taureau et bec d'oiseau aquatique¹² (fig. 8).

Le sol suisse a livré des éléments de char du Bronze final en contexte funéraire, mais il s'agit d'anciennes fouilles pour lesquelles les informations sont lacunaires¹³. Depuis le Bronze ancien, la traction bovine s'est maintenue parallèlement à la traction chevaline dans nos régions. S'il est vraisemblable que les chars utilitaires à roues

pleines du type Biskupin et les chars plus légers issus du char de guerre de tradition proche-orientale, munis de roues à rayons et tirés par des chevaux, ont coexisté, il est difficile de reconstituer le char de la période des Champs d'Urnes en Europe, tant les vestiges en sont fragmentaires et surtout les contextes de découverte peu éloquent; selon Ch. Pare, dater la fabrication de char en milieu palafittique est malaisé actuellement, notamment en l'absence de vestiges ligneux, mais il est vraisemblable que celle-ci ait perduré jusque peu avant le début de la période hallstattienne¹⁴. Les sites littoraux de Suisse occidentale ont connu le char à deux roues puisque c'est ce type de char qui présupposait la connaissance de la roue à rayons et des éléments de harnachement de chevaux. Selon toute évidence, le type de char auquel a appartenu la poignée d'Autavaux était un char à deux roues. Selon G. Jacob-Friesen, les objets de chars découverts sur les sites danois de Egemose et Skjerne seraient des importations en provenance du domaine palafittique helvétique, ce qui tendrait à y démontrer l'utilisation antérieure et la maîtrise technologique des éléments de chars¹⁵. Quant au char à deux roues, c'est un char de parade, de prestige, exprimant le statut social d'un groupe de guerrier prééminent: coûteux en raison des connaissances technologiques requises et du métal utilisé pour le placage, il représentait bien un objet exceptionnel¹⁶, un élément parlant à valeur de *statussymbol* du propriétaire. Les sites européens ayant livré des éléments de char durant la période des Champs d'Urnes apportent peu d'informations sur la fonction du char de parade à deux roues en dehors du contexte funéraire¹⁷.

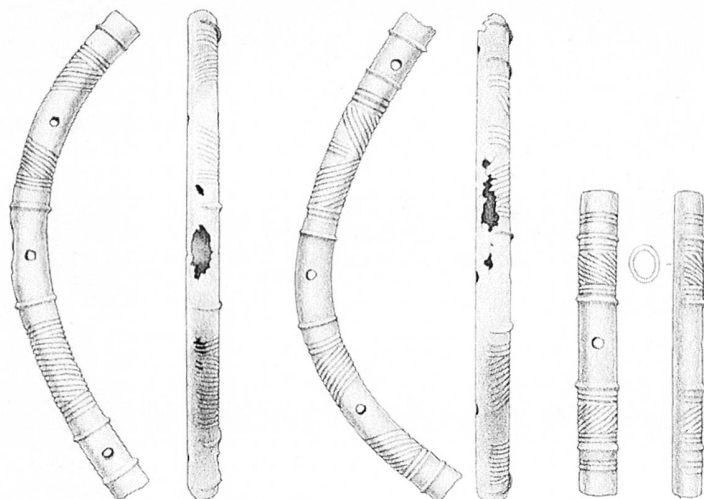


fig. 4
Éléments tubulaires d'Autavaux.
Ech. 1:4.
Röhrenförmige Elemente aus
Autavaux.
Elementi tubolari da Autavaux.

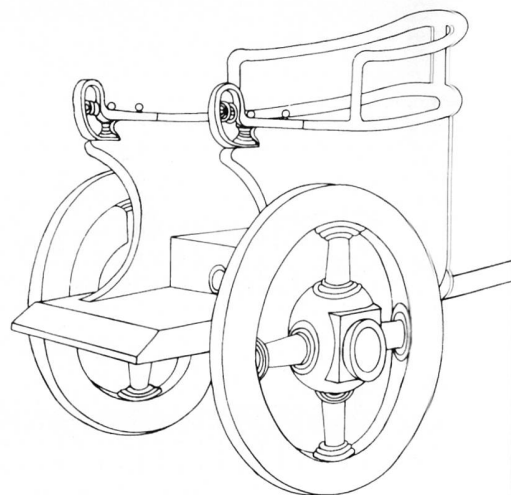


fig. 5
Reconstitution de char étrusque
proposée par Keller (voir note 6).
Rekonstruktionsvorschlag mit der
Lage der Wagenbestandteile.
Proposta di ricostruzione del
carro.

Pourquoi a-t-on dirigé la recherche de parallèle à la poignée de char d'Autavaux vers l'Etrurie? L'attrait pour la civilisation étrusque, l'«etruscheria» de la fin du siècle dernier n'est sans doute pas étranger à l'origine attribuée par F. Keller à l'objet; il a pensé que ces éléments de char étaient fabriqués dans des ateliers étrusques puis amenés à travers les Alpes comme produits d'échanges. Pour ce qui est de la démarche de F. Keller, nous nous bornerons à relever que la circonspection reste de mise lorsqu'il s'agit d'utiliser la documentation iconographique vasculaire et pariétale retrouvée en contexte étrusque: si c'est dans le domaine des croyances que l'acculturation de la civilisation étrusque est la plus évidente, il n'en ressort pas moins que dès les premiers contacts avec les colons grecs des Pythécuses, d'autres influences extra-italiques succédèrent aux impulsions proche-orientales et se répercutèrent sur les plans iconographique et stylistique. Nous comprenons à la lumière de ce phénomène d'acculturation que l'artiste étrusque reproduisait souvent des éléments stylistiques, des schémas (théories animales de tradition assyrienne), voire des scènes entières dont il n'avaient aucune expérience, aucune connaissance directe: c'est ainsi par exemple que les héros de la mythologie grecque étaient confondus sur des vases ou des miroirs étrusques dans leurs attributions comme dans leurs tribulations. Pour cette raison,

gâteaux que les représentations de chars que F. Keller a eu sous les yeux montraient des chars grecs, voire même des chars homériques sur les deux parapets latéraux desquels étaient posées les «oreilles» ou «anses» du bige, courbes, faits de jeunes rameaux de caprier (Iliade XXI,37-38); ces «oreilles» étaient fixées au parapet par des clous en bronze. Cette sujétion au modèle grec se retrouve, quoique moins saisissante, sur les peintures qui ornaient les tombes d'Etrurie; dans les scènes de combat, par exemple, les mythes grecs sont omniprésents. La production vasculaire nous montre des chars dont les poignées – comme l'a reconnu F. Keller – sont invariablement plus développées que celles d'Autavaux et de Chevroux VD. En Etrurie, il est question la plupart du temps de chars de course, aucune source littéraire n'attestant de char de guerre.

La grande diffusion et la domestication du cheval dans la péninsule italienne semble liée aux migrations des peuples du Bronze final via la Culture de Polada du Bronze ancien¹⁸. Les tombes de la période villanoviennes contenaient des mors, des phalères, des stimuli; durant la phase orientalisante, on dénombre moins d'éléments de harnachement, mais une abondante représentation de cavaliers et de chars ainsi que des tombes à char avec ou sans squelettes de chevaux. Dans le registre iconographique de la civilisation d'Este, le cheval est attesté et prisé surtout comme ani-

mal de selle, à l'instar de l'Etrurie où il était apprécié dans le cadre de joutes sportives. Les chars de l'Age du fer sont signalés en Italie centrale dès la fin du VIII^e siècle et dès le VII^e siècle en Italie orientale et septentrionale. Pour la reconstitution du char étrusque à deux roues, nous ne disposons à ce jour que des chars «récents» du VI^e siècle trouvés respectivement à Ischia di Castro et Monteleone di Spoleto: les roues sont petites, les moyeux larges, la caisse courte munie d'un haut parapet. Nous proposons ci-dessous une liste des principaux sites étrusco-italiques¹⁹ publiés ou fouillés récemment susceptibles de fournir des informations concernant les chars étrusques à deux roues ou montrant le rôle important du cheval qui apparaît en contexte funéraire parfois seul, parfois avec un char, parfois avec un squelette humain, au travers d'un mobilier spécifique.

Populonia

Tombe à tambour de la nécropole de Podere San Cerbone dite «tombe des chars». Dans les *cellae* 1 et 2: éléments appartenant à un char à deux roues, notamment revêtement en bronze et en fer des roues, coiffes de moyeu, clous. Mobilier associé: bouclier, armement, vaisselle céramique. Dans *cella* 3: éléments en bronze et en fer d'un char à deux roues plus petit: clous, plaques de revêtement du moyeu, des poignées et du parapet, embouts décoratifs. Mobilier associé: mors, armement, hache, boucle de ceinture, corne d'ivoire et corne de bronze, lampe. Datation: milieu VII^e siècle

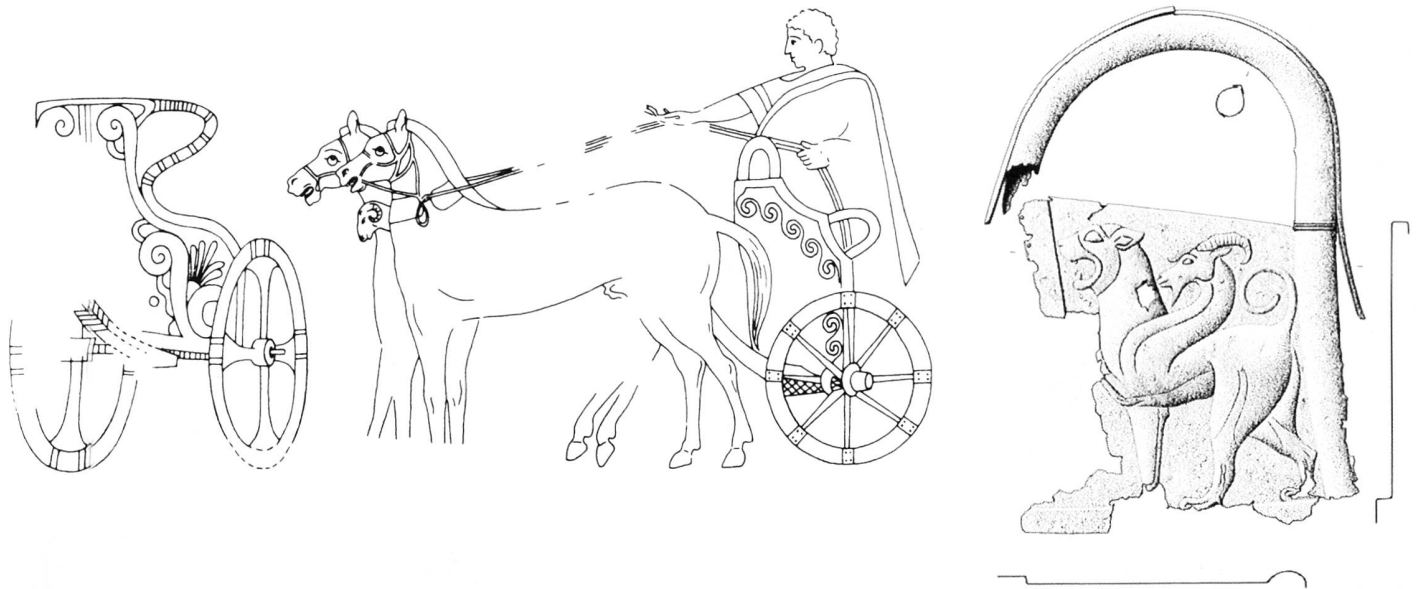


fig. 6
 Représentations étrusques de char. 1: siitule de Praeneste (IV^e-III^e siècle); 2: tombe de Castel Rubello (IV^e siècle). D'après Woytowitsch Taf. 44, 277 et 257 (voir note 25).
 Etruskische Darstellungen mit Wagen.
 Raffigurazione etrusca di un carro.

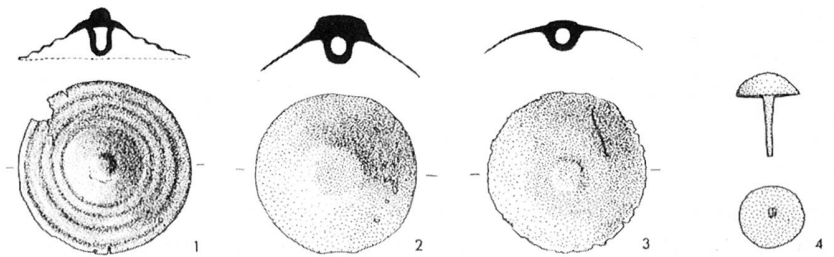


fig. 7
 Revêtement de la partie latérale gauche de la caisse du char de Capoue (VI^e siècle). D'après Woytowitsch, Taf. 4 (voir note 25).
 Wagen von Capua mit Überresten der Griffaufsätze.
 Carro di Capua: resti degli antyges (maniglie).

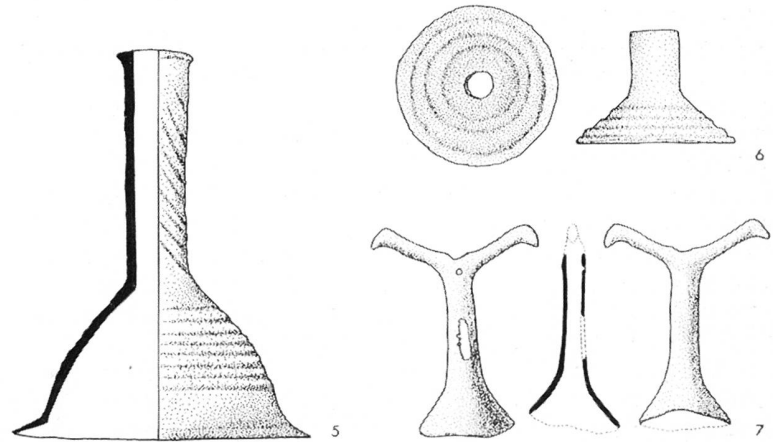
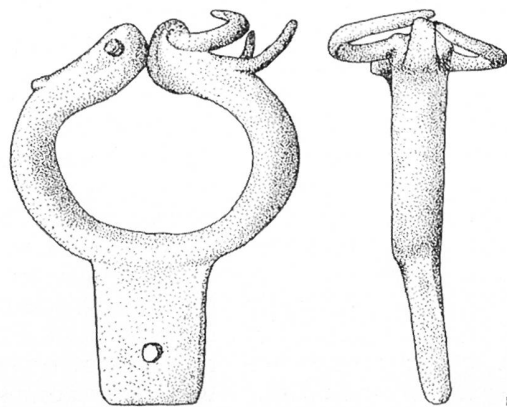


fig. 8
 Groupes d'objets fribourgeois se rattachant à une garniture de char et/ou au harnachement. 1,3,4,5,7: Font; 2,6: Estavayer-le-Lac; 8: Châtillon. Ech. 1:2.
 Wagen- und/oder Zaumzeugbestandteile aus Font, Estavayer-le-Lac und Châtillon.
 Gruppo di oggetti appartenenti ad una guarnizione di carro e/o a finimenti, provenienti da Font, Estavayer-le-Lac e Châtillon.



Castelnuovo Berardenga

Tombe à chambre rectangulaire avec dépôt d'un char dont il reste des fragments de fer appartenant aux cerclages des deux roues, aux moyeux, à la caisse, aux clous qui retenaient les parties en bois. Mobilier associé: pointes de lance, bouclier, couteaux, mors de cheval.
Datation: fin VII^e siècle

San Severino

Tombe à fosse 34 a restitué deux bandages de roues en fer appartenant à des roues de char. Mobilier associé: chenêts, broches, couteau, situle, nombreux vases.
Datation: fin VII^e siècle

Matelica

Fragments appartenant aux deux roues d'un char de guerre. Mobilier associé: bassins à bord perlé, situle, ciste, chenêts, matériel céramique.
Datation: fin VII^e siècle-début VI^e siècle

Tolentino

Tombe à fosse rectangulaire entourée d'un cercle de pierres contenant une déposition avec char de guerre (timon en bois). Mobilier associé: riche armement (boucliers, heaumes), ciste, riche vaisselle de bronze et de céramique.
Datation: fin VII^e siècle-début VI^e siècle

Castelletto Ticino

Dans la deuxième tombe de la nécropole, présence d'un petit char, probablement à deux roues, dont les nombreux éléments de bronze et de fer portent des traces de feu (plaquettes dont certaines sont ajourées, clous de fer et de bronze, deux bandage en fer, cheville). Mobilier associé: aryballe étrusco-corinthien, coupe à support, coupe à pied, coupelle peinte, fibule à arc serpentiforme.
Datation: VII^e siècle – première moitié du VI^e siècle

Ischia di Castro

Restes *in situ* d'un char à deux roues (notamment revêtement en bronze de la caisse et bandages des roues en fer), dans l'antichambre de la tombe et squelette de deux chevaux dans le *dromos*; la caisse est composée d'un haut panneau central muni de deux poignées latérales tubulaires lisses, ornées à leur base de deux éphèbes. Comme le montre la nombreuse documentation dès la fin du VII^e siècle, c'est un char de parade; la structure est en bois de chêne.
Datation: 2^e moitié VI^e siècle

Monteleone di Spoleto

Char étrusque, provenant d'un tumulus.
Datation: VI^e siècle

Castel San Mariano

Tombe princière comportant au moins trois inhumations. Présence d'un char de parade.
Datation: VI^e siècle

Populonia

Fossa della Biga, Nécropole de Podere San Cerbone. Tombe à fosse (superstructures peut-être détruites) contenant les restes d'un char à deux roues et le squelette de deux chevaux encore atelés. Nombreuses plaques de revêtement de la caisse du char en bronze et en fer, ornement du timon, embouts décoratifs latéraux du parapet antérieur. Char de course?
Datation: fin VI^e siècle-début V^e siècle

Un habitat du Bronze final de la province de Mantoue, Casalmoro, a montré par le reste de faunes que le cheval était présent dans la moyenne vallée du Pô²⁰. Comme nous l'avons déjà vu, le cheval était important comme le monde équestre: une tombe d'adulte découverte en 1983 à Pontecagnano a livré deux masques de protection pour chevaux (*prometopidia*) ouvragés en bronze, objets également attestés à Marsiliana d'Albegna²¹. Dans les Marches, la tombe à cercle 1 de la nécropole picénienne de Ponte di Pitino datée fin VI^e siècle a livré un squelette de cheval²². Dans le monde paléovénète ont été découvertes en 1984 deux nécropoles, l'une contenant 27 chevaux incinérés (Le Brustolade), l'autre, proche de Vérone, deux chevaux (Oppeano)²³. En 1991, la grande nécropole de Piovego dans la province de Padoue (VI^e siècle-V^e s.) a livré six sépultures de chevaux, tandis que dans une autre tombe gisait un homme et son cheval²⁴. Un étrange objet identifié comme *distanziatore* pour chevaux faisait partie du mobilier d'une tombe orientalisante de la fin du VIII^e siècle à Rocca di Papa, tandis que la coutume de déposer des *stimuli* était déjà bien attesté par exemple dans la tombe Benacci 938 de Bologne datée au début du VIII^e siècle²⁵.

Déjà au villanovien, on admet que des bronziers sont venus de l'aire danubienne et au VIII^e siècle, un tel artisan en provenance de la zone hallstattienne semble s'être installé à Vetulonia, ville où l'industrie métallo-technique était florissante; les échanges se produisaient non seulement au niveau des produits finis, mais au niveau des savoirs-faires. Dans la zone atestine (tombe Benvenuti 122 datée 650-625 av.J.-C.), Giovannangelo Camporeale souligne que la grammaire stylistique composite utilisée au milieu du VII^e siècle par un bronzier alliant des motifs en dents de loup avec des méandres, des fleurs de lotus et des bouquetins suppose l'installation d'un artisan hallstattien en monde atestin²⁶. Entre le nord et le sud des Alpes, la route est jalonnée de trouvailles intéressantes; la présence d'étrusques confirmée par l'onomastique dès le VI^e siècle et surtout les échanges intenses et rapides qui s'ensuivirent entre la zone padane et l'Etrurie centrale et maritime est attestée par exemple par la découverte sur le site golasecchien de Prestino (Côme) d'un didrachme de Populonia, cité minière florissante d'Etrurie maritime²⁷.

Dans le canton de Fribourg, d'autres trouvailles viennent corroborer ces échanges dès le Bronze final, par exemple l'ensemble impressionnant des vases contenus

dans les trois tombes des Champs d'Urnes trouvés à Vuadens, en Gruyère²⁸, mêlant des formes et motifs typiques aussi bien de la phase Mels-Rixheim que du faciès golasecchien. Une fibule à drago de la deuxième moitié du VII^e siècle a été trouvée sur la rive fribourgeoise du Lac de Neuchâtel, à Font²⁹, tandis que l'ensemble hallstattien des plats en bronze découverts dans le tumulus du Bois Murat à Corminboeuf, à quelques kilomètres du site de Châillon-sur-Glâne, démontre également que les contacts perduraient entre le sud et le nord des Alpes au VI^e siècle³⁰. Il est vraisemblable qu'au Bronze final des contacts étaient donc établis non seulement avec les »métropoles« palafittiques, mais avec des sites des Préalpes comme celui de Pont-en-Ogoz; une fois posé ce décor, il n'est pas étonnant de rencontrer des éléments de chars de possible inspiration étrusque sur les rives du Lac de Neuchâtel. Comment expliquer la présence d'éléments de char à deux roues en milieu palafittique? Il faut penser éventuellement aux déplacements des ethnies peuplant les bords des lacs au Bronze final et des contacts qu'elles entretenaient avec d'autres villages situés à l'intérieur des terres; des habitats du Bronze final sont connus par exemple à Pont-en-Ogoz en Gruyère ainsi qu'à Courgevax et Morat dans le district du Lac³¹.

Il conviendrait de reprendre l'étude détaillée de tous les éléments de char provenant des sites littoraux fribourgeois des lacs de Neuchâtel et de Morat dispersés dans de nombreux musées afin d'avoir une vue d'ensemble de ce matériel et c'est une fois ce travail accompli qu'une recherche de parallèle avec les éléments de chars trouvés dernièrement dans la péninsule italienne – pour la plupart en cours de restauration actuellement – pourrait s'avérer fructueuse; mais il faut reconnaître qu'en l'état actuel aucun élément décisif ne permet de plaider en faveur de l'origine étrusque du char d'Autavaux. Une fouille systématique de la station en question pourrait évidemment amener de nouveaux éléments et peut-être permettre de découvrir d'autres parties du char d'Autavaux. En 1940, l'archéologue cantonal N. Peissard était d'avis que malgré le saccage superficiel passé, la couche archéologique de La Crasaz devait être encore intacte et qu'il y avait lieu de reprendre méthodiquement ces fouilles susceptibles de réserver »d'agréables surprises«!

- ¹ Signalons que le site a été fréquenté ultérieurement comme l'attestent notamment une fibule à timbale et ressort en arbalète hallstattienne trouvée en 1884 et de la céramique romaine.
- ² Parmi ce matériel figurent des couteaux, des haches à ailerons terminaux, pendeloques, céramique, bracelets à décor gravé, épingles à tête ovoïde et décor ondulé interrompu, anneaux, etc.; dans cette même station a été repérée une pirogue monoxyle.
- ³ ASA 1, 1868-71 (1872), 170.281.
- ⁴ F. Troyon, Habitations lacustres de la Suisse (Lausanne 1860) 151; L. Grangier, Nouvelles Etrennes Fribourgeoises 1880, 53.
- ⁵ Hypothèse reprise par L. Grangier ASA 2, 1872-75 (1875), 572, objet lacustre en bronze.
- ⁶ Déjà dans F. Keller, Etruskische Streitwagen aus Bronze in den Pfahlbauten. ASA 3, 1876-79 (1879), 889. Le dessin représente l'objet de Chevroux non celui d'Autavaux.
- ⁷ ASA 2, 1872-75 (1875), 574.
- ⁸ Nouvelles Etrennes Fribourgeoises 1876, 95-98.
- ⁹ Keller (note 6) 887-890.
- ¹⁰ R. Wyss, UFAS III, 141.
- ¹¹ G. Jacob-Friesen, Skjerne und Egemose. Wagenteile südlicher Provenienz in Skandinavischen Funden. Acta archaeologica XL (Copenhague 1969) fig. 11.
- ¹² H. Schwab, Archéologie fribourgeoise, Chronique archéologique 1986, 38-39.
- ¹³ St-Sulpice VD, Bern-Kirchenfeld BE et Kaisten AG: W. Drack, Spuren von urnenfelderzeitlichen Wagengräbern in der Schweiz. AS SPA 48, 1960/61, 74-77.
- ¹⁴ Ch. Pare, Der Zeremonialwagen der Bronze- und Urnenfelderzeit: seine Entstehung, Form und Verbreitung. In: Vieräderige Wagen der Hallstattzeit. RGZM Monogr.12 (Mainz 1987) 63.
- ¹⁵ Hypothèse reprise par Pare (note 14) 46.
- ¹⁶ Keller (note 6) 890; Pare (note 14) 33.47.
- ¹⁷ Pare (note 14) 61.
- ¹⁸ A. Azzaroli, L'arte equestre degli etruschi. Atti del Secondo Congresso Internazionale etrusco 1985 (Firenze 1989) 1429.
- ¹⁹ Populonia: Etruria Mineraria 1985, 62 sq; Castelnuovo Berardenga: Studi Etruschi LI, 1985, 427; San Severino: Studi Etruschi LIV, 1988, 395; Matelica: Studi Etruschi LI, 1985, 469-470; Tolentino: Studi Etruschi LI, 1985, 476-477; Castelletto Ticino: Studi Etruschi LVIII, 1991, 445 sq; Ischia di Castro: Civiltà degli Etruschi (Milano 1985) 250; Monteleone di Spoleto: Studi Etruschi LI, 1985, 459; Populonia: Etruria Mineraria 1985, 88 sq. Studi Etruschi L, 1984, 504 sq. Studi Etruschi LIII, 1987, 27-42; Studi Etruschi XXXV, 1967, 31-40. Studi Etruschi LIV, 1988, 396. Studi Etruschi L, 1984, 228 et 480. Studi Etruschi LVII, 1991, 412. Studi Etruschi LIV, 1988, 373; E. Woytowitsch, Die Wagen der Bronze- und frühen Eisenzeit in Italien. PBF XVII, 1, 109.
- ²⁰ G. Camporeale, Presenze hallstattienne nell'orientalizzante vetuloniense. Studi Etruschi LIV, 1988, 3-14.
- ²¹ Studi Etruschi L, 1984, 506-509.
- ²² H. Schwab, Dossiers d'histoire et d'archéologie (62, avril 1982, 36-41.
- ²³ D. Uggolini, Dossiers d'histoire et d'archéologie (62, avril 1982, 56-59.
- ²⁴ C. Buchhiller, Die Welt der Etrusker (1990) 155-163.
- ²⁵ Pont-en-Ogoz: M. Bouyer, Dossiers d'histoire et d'archéologie 62, avril 1982, 42-47; Courgevaux: Archéologie fribourgeoise, Chronique archéologique 1987/88, 28; Morat: Archéologie fribourgeoise, Chronique archéologique 1987/88, 71.

Der Griffaufsatz eines »etruskischen« Wagens von Autavaux FR

Dieser Beitrag hat zum Ziel, die Entdeckungsgeschichte dieses Gegenstandes, der in einer spätbronzezeitlichen Ufersiedlung des Neuenburgersees zum Vorschein gekommen ist, zu beschreiben, ihn in Relation zu anderen Fundstücken jener Zeit zu setzen und die Deutungsmöglichkeiten zu diskutieren.

Bei der Suche nach Parallelen in der etruskischen Welt ist bei Vergleichen mit Wand- und Vasenmalereien Vorsicht am Platz. Die Etrusker pflegten sich bei diesen Darstellungen nicht an die Realität zu halten, sondern verarbeiteten auch ausseritalische, d.h. orientalische oder hellenistische Eindrücke.

Wenn nun von Wagenaufsätzen und anderen Wagenteilen die Rede ist, muss auch von den Kenntnissen, die wir über die Wagen in der Zeit vom Übergang Spätbronze-Früheisenzeit besitzen – sowohl nördlich der Alpen wie auch in Etrurien –, gesprochen werden. Wichtigste Quelle sind dabei die Bodenfunde. Eine Liste der neuesten italienischen Funde von zweirädrigen Wagen, von Pferden oder von diesem Bereich zugehörigen Objekten korrigiert die Ideen eines Ferdinand Keller, der sich bei seiner Suche nach Parallelen zum Griffaufsatz von Autavaux über die italisch-etruskische Welt gar romantische Vorstellungen gemacht hat.

Una maniglia di carro etrusco ad Autavaux FR

Scopo di questo breve contributo è in primo luogo la descrizione della scoperta della maniglia bronzea proveniente da un sito della tarda Età del Bronzo sulle rive del Lago di Neuchâtel; essa viene situata nel contesto delle scoperte di altri siti sui litorali vicini e quindi viene ripreso l'approccio interpretativo dell'oggetto. La ricerca di pezzi di confronto all'interno del mondo etrusco ha messo l'accento sul fatto che l'iconografia parietale e vascolare ivi presenti si rifanno molto frequentemente non a fonti dirette, ma alludono piuttosto alla conoscenza di culture poste al di fuori del territorio italiano. Il discorso concernente la maniglia e altri elementi, appartenuti senza dubbio al parapetto di un carro, induce a trattare il modo con cui noi recepiamo i carri del periodo di transizione dai Campi d'Urne all'Epoca di Hallstatt a nord delle Alpi e la situazione della penisola italiana in Età Villanoviana, nel mondo etrusco et in altri orizzonti, per quel che concerne la regione pedemontana a sud delle Alpi. Dal momento che le fonti da privilegiare erano senza dubbio quelle rinvenute nel terreno, viene proposta una breve lista delle principali scoperte fatte recentemente in Italia e riguardanti carri a due ruote, resti di cavalli o di oggetti direttamente in rapporto con il mondo equestre, che permettano di modificare la visione »romantica« della realtà del mondo etrusco-italico concepita da Ferdinand Keller nella sua ricerca di pezzi di confronto nel mondo etrusco-italico appunto.

M.L.B.B.

Editorial

Anders als die Nachbarkantone Bern und Waadt hat Freiburg Anteil nur an zwei der drei wesentlichen Landschaften Alpen, Mittelland und Jura; er berührt aber mehrfach den grössten See am Jurafuss, den Neuenburgersee, und umgreift mit den Rebbergen des Wistenlach den Murtensee.

Nach ihrem Rückzug hinterliessen die Eismassen des Rhonegletschers – sie waren aus dem Genferseebecken weit ins Mittelland gedrunken – eine Hügellandschaft, deren Terrassen und Mulden sich den ersten Bewohnern seit dem Ende der Altsteinzeit zu gelegentlichem Aufenthalt anboten.

Eine eindrückliche Zahl neolithischer Siedlungen säumt die Ufer des Murten- und des Neuenburgersees. Seit dem letzten Jahrhundert werden sie bald ausgebeutet, bald erforscht. Verfeinerte Methoden erhellen nunmehr auch Techniken wie zum z.B. die der Getreideernte, Lebensgrundlage der ersten sesshaften Bauern.

Auch wenn man die vereinzelt Fundstätten des Landneolithikums nicht vergisst, das vertraut gewordene Bild einer besonderen Siedlungsbauart an den Seeufern spiegelt offenbar nicht nur den Forschungsstand. Die flächendeckenden Untersuchungen im Zusammenhang mit dem Bau der Nationalstrasse N1 weisen darauf hin. Wohl sind immer wieder neolithische Funde und Befunde aufgetreten. Die Dörfer aber liegen weiter unten, vorne am See.

Ganz anders dann während mancher Abschnitte der Bronzezeit, wo sich eine Reihe von Weilern und Einzelhöfen verschiedener Bauart erfassen lässt. Sie stehen in mittelbarer Beziehung zum See – Verkehrsweg und Fischgründe – liegen aber ganz deutlich hinter dem flachen Uferstreifen am Fusse der Anhöhen, oft in der Nähe kleiner sumpfiger Senken. Für einmal lässt sich auch eine Beziehung zu gleichzeitigen Bestattungen mit guten Gründen vertreten. Halten wir die neueren Ergebnisse neben die Fundkarte der Bronzezeit des übrigen Kantonsgebietes, lässt sich erahnen, was mit entsprechenden Arbeiten zu entdecken bliebe.

Die bei Bund und Kanton für den Nationalstrassenbau Verantwortlichen haben die eingehende Erforschung dieses Geländestreifens mit Interesse unterstützt. Wir sind ihnen zu grossem Dank verpflichtet.

Gleich den »Pfählbauten« weckten auch die hallstattzeitlichen Grabhügel im 19. Jahrhundert die Neugierde der Geschichtsforscher wie auch zwielichtiger Liebhaber. Neben ausgegrabenen und ausgeraubten Tumuli gibt es glücklicherweise etliche untersuchte und im ganzen Kanton noch zahlreiche nicht näher erforschte. Anlässlich der Jahresversammlung soll ein wirtschaftliches und kulturelles Zentrum jener Zeit, Châtillon-sur-Glâne, besucht werden. Die befestigte Anlage zeigt Bezüge zum Mittelmeerraum. Solche sind allerdings schon im älteren Fundgut, etwa von Autavaux vorgezeichnet. Bedeutend unter den Zeugnissen der La-Tène-Zeit ist das Oppidum auf dem Wistenlacherberg. Es spricht nichts dagegen, aber manches dafür, dass es sich dabei um eine der zwölf von Caesar genannten Siedlungen handelt, die von den Helvetiern 58 v. Chr. verlassen worden sind.

Jahre danach entstand ganz in der Nähe der Hauptstadt des römischen Helvetien, Avenches, deren Umland teilweise auf heute freiburgischem Boden liegt, gleichsam als Tivoli die Villa von Vallon. Die hier geborgenen Freskenfragmente erlauben schon vor dem Abschluss der langwierigen Konservierungsarbeiten einen Einblick in damalige Wohnkultur, während die Funde aus dem römischen Friedhof von Arconciel von der Hoffnung reden, davon möglichst

viel ins Jenseits mitnehmen zu können. Merkwürdiger berühren uns die in einheimischer Tradition stehenden Bestattungsbräuche im früh-römischen Tafers.

Während Jahrzehnten war das Bild vom einheimischen Frühmittelalter mit den beachtlichen Funden aus den Gräberfeldern von Attalens im Süden, Féigny im Nordwesten und Wahlern-Elisried in der bernischen Nachbarschaft abgesteckt. Namentlich die Ausgrabungen auf dem Trasse der Nationalstrasse N12 haben die Kenntnisse sehr erweitert. Nun schliesst sich die Nekropole von Le Bry an. Lully schliesslich überrascht mit einem frühchristlichen Grabbau und einer karolingischen Holzkirche.

Jahrhunderte lang fehlte der Region die gestaltende Mitte. Der Saane entlang, bald links bald rechts, meist mit einem Flussübergang verbunden, versuchten im Hochmittelalter verschiedene neugegründete Städte Handel und Verkehr an sich zu ziehen. Nur eine hat sich durchgesetzt: Freiburg. Seit je zweisprachig hat sie sich eine teils welsche, teils alemannische Landschaft erworben, aus welcher der eidgenössische Stand Freiburg hervorgehen sollte.

In den letzten Jahrzehnten stellte sich auch hier die Aufgabe, der archäologisch greifbaren Vergangenheit eine Zukunft zu sichern. In anerkennenswerter Weise haben Stellen des Bundes mit Rat und Tat geholfen. Aber nichts hätte sich bewegt ohne das unermüdliche Wirken einer ausserordentlichen Persönlichkeit. Vor 30 Jah-

ren ist Hanni Schwab, damals leitende Archäologin der 2. Juragewässerkorrektion (JGK) zur Kantonsarchäologin ernannt worden. »Ich habe seither versucht, im Kanton Freiburg, auch im Gebiete ausserhalb der von der 2. JGK direkt betroffenen Geländestreifen, die dringendsten archäologischen Aufgaben zu lösen«, schreibt sie in ihrem ersten Tätigkeitsbericht. Nicht nur versucht. Mit Leidenschaft und Tatkraft hat sie einen archäologischen Dienst aufgebaut, dessen Auftrag heute nicht anders lautet als damals: »Sehr viel bleibt aber noch zu tun, wenn verhindert werden soll, dass wertvolle Zeugen unserer Vergangenheit unbeachtet zerstört werden.«

Als Zeichen der Anerkennung und der Dankbarkeit ist dieses Heft Frau Hanni Schwab gewidmet.

fig. 1
Vue aérienne depuis la ville de Fribourg en direction du Lac de Gruyère. Photo »PHOTOSWISSAIR«. Luftaufnahme mit Sicht von der Stadt Freiburg (im Vordergrund) Richtung Greizersee. Fotografia aerea con vista sulla città di Friburgo in primo piano, in direzione del Lago di Gruyère.

fig. 2
Sites dans le canton de Fribourg mentionnés dans le texte. Karte des Kantons Freiburg mit den im Text erwähnten Fundstellen. Carta del Canton Friburgo con i siti menzionati nel testo.

